



**TITRE:** LES REPRÉSENTATIONS SOCIALES DE LA LANGUE ET DE L'IDENTITÉ FRIOULANE : ENQUÊTE DANS LE SECONDAIRE

**AUTEUR(S):** GIOVANNI AGRESTI, UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI TERAMO ET SILVIA PALLINI, ASSOCIATION LEM-ITALIA (LANGUES D'EUROPE ET DE LA MÉDITERRANÉE), TERAMO

**REVUE:** *CIRCULA*, NUMÉRO 3

**PAGES:** 86-113

**ISSN:** 2369-6761

**DIRECTEUR:** BRUNO MAURER, UNIVERSITÉ PAUL-VALÉRY – MONTPELLIER 3

**URI:** [HTTP://HDL.HANDLE.NET/11143/9690](http://hdl.handle.net/11143/9690)

**DOI:** 10.17118/11143/9690

# Les représentations sociales de la langue et de l'identité frioulanes : enquête dans le secondaire<sup>1</sup>

Giovanni Agresti, Università degli Studi di Teramo  
giagresti @ yahoo . it

Silvia Pallini, Association LEM-Italia (Langues d'Europe et de la Méditerranée), Teramo  
s . pallini @ associazionelemitalia . org

**Résumé :** Le frioulan est une langue régionale appartenant au groupe linguistique rhéto-roman, diffusée dans la région historique du Frioul. Sa diffusion, le nombre de ses locuteurs, son histoire, le prestige de sa littérature et le statut de région autonome du Frioul-Vénétie julienne font que cette langue est encore pratiquée par de larges pans de la population. Cependant, des études sociolinguistiques entamées dès 1977 estiment à 1 % la perte annuelle en nombre de locuteurs. Pour contribuer à photographier la donne actuelle et éventuellement formuler des propositions pour contrecarrer cette dérive, nous illustrons dans cet article les résultats d'une récente enquête de terrain concernant les représentations sociales de la langue et de l'identité frioulanes auprès d'une population d'étudiants de 14 à 18 ans. Cette enquête a suivi la méthodologie de l'analyse combinée.

**Mots-clés :** représentations linguistiques ; aménagement linguistique ; droits linguistiques

**Abstract:** Friulan is a regional language pertaining to a rhaeto-romance linguistic group particularly widespread in the historic Friuli-Venezia Giulia region. Its diffusion, the number of speakers, its history, its literature prestige and its statute of an independent Friuli-Venezia Giulia region make it possible for this language to still be used by a wide range of population. However several sociolinguistic studies done since 1977 approximate a 1 % annual loss of speakers. In order to give a contribution to register the current figures and formulate possible proposals to contrast such loss, in this article we illustrate the results of a recent research regarding the social representation of the Friulan language and identity performed on a population of students ranging from the age of 14 to the age of 18. Our research has adopted the combined analysis method.

**Keywords:** Friulan language; language representation; language planning; linguistic rights

---

1. Cet article est le résultat d'enquêtes de terrain conçues et menées conjointement par ses rédacteurs. Cependant, il faut attribuer à Silvia Pallini le paragraphe des Conclusions (« Le lien à la patrie, l'avenir, le travail ») ainsi que le sous-paragraphe « La pré-enquête ». Les autres parties du texte sont de la plume de Giovanni Agresti.

# 1. Une langue régionale dans la mosaïque des langues d'Italie

## 1.1. Désigner les langues d'Italie

Pour étudier les représentations de la langue et de l'identité frioulanes il est indispensable au préalable de situer celles-ci dans le riche et bariolé paysage (socio)linguistique et culturel d'Italie, le pays qui est sans doute le plus riche en diversité linguistique et génétique au moins en Europe et en Méditerranée, comme l'a montré une récente enquête d'envergure (Capocasa *et al.*, 2014).



Figure 1 : Le frioulan dans la mosaïque des langues d'Italie (détail)<sup>2</sup>

Le frioulan (en frioulan appelé *furlan* et *marilenghe*, « langue maternelle ») appartient au groupe linguistique rhéto-roman, comprenant également le ladin et le romanche, dont il représente la variété la plus étendue, son aire de diffusion coïncidant presque complètement avec la région historique du Frioul (v. Fig. 1)<sup>3</sup>. Le frioulan est donc à proprement parler une *langue régionale* d'Italie, désignant qu'il partage avec le sarde, diffus quasiment dans toute la Sardaigne. Sans prendre en compte les variétés communément appelées « dialectes », d'autres langues minoritaires d'Italie peuvent être dites également « régionales », même si elles sont moins étendues géographiquement et moins parlées et ne présentent pas ce même degré de congruence par rapport aux régions historiques et éventuel-

2. Source : [http://portal-lem.com/map-les\\_langues\\_d\\_italie.html](http://portal-lem.com/map-les_langues_d_italie.html).

3. Nous soulignons cet aspect. En effet, la Vénétie julienne n'a été rattachée au Frioul qu'en 1963 et représente une discontinuité linguistico-culturelle encore assez mal reçue de la part des militants de la culture frioulane. Qui plus est, la création de la nouvelle entité régionale (le Frioul-Vénétie julienne) a entraîné le déplacement du chef-lieu régional de Udine à Trieste. Néanmoins, cette région a été dotée d'un statut d'autonomie justement en raison de la présence de plusieurs communautés linguistiques minoritaires ainsi que de sa position à la frontière avec le rideau de fer.

lement aux actuelles régions administratives. Il s'agit en fait souvent de *péninsules linguistiques* de langues aux statuts très divers :

- des langues régionales n'ayant nulle part le statut de langue d'État, comme le francoprovençal, diffus au carrefour de trois États : Suisse sud-occidentale, France centre-sud-orientale et Italie nord-occidentale, surtout au Val d'Aoste (dont c'est la véritable langue populaire historique alors que le français y est traditionnellement langue de culture) ; comme l'occitan, qui est parlé surtout dans le Midi de France avec deux péninsules en Espagne (Val d'Aran) et en Italie (douze vallées du Piémont occidental) ; ou comme le ladin, dont le territoire historique a sa relative compacité (on l'appelle parfois « Ladinia ») au carrefour de deux régions (la Vénétie et le Trentin-Haut-Adige) ;
- des langues régionales ayant ailleurs le statut de langue d'État : c'est le cas de l'allemand dans le Haut-Adige (aussi appelé Tyrol du Sud)<sup>4</sup> et du slovène à l'extrême limite nord-orientale du pays. Dans le modèle italien des droits linguistiques, on appelle ce dernier groupe de langues par le désignant « minorités nationales » (par opposition aux « minorités linguistiques »). La Val Canale, au Frioul, est un extraordinaire creuset de diversité culturelle, car quatre communautés linguistiques y coexistent : les italophones, les frioulanophones, les slavophones et les germanophones.

Partout ailleurs, et notamment dans le Sud de l'Italie, il faut parler non pas de *langues régionales* mais plutôt d'îlots ou d'*archipels linguistiques minoritaires* : c'est le cas des cinquante communes arbëreshe (italo-albanaises) distribués dans sept différentes régions, des trois îlots na-našu (croates du Molise : Acquaviva Collecroce, Montemitro et San Felice), des deux îlots francoprovençaux des Pouilles (Faeto et Celle Di San Vito), de l'îlot occitan de Guardia Piemontese en Calabre, de l'îlot catalan d'Alguer en Sardaigne, de l'ensemble de communes de langue grica dans le Salente ou de langue grécannique dans l'extrémité méridionale de la Calabre. À ces langues il faut ajouter quelques archipels d'îlots germanophones (walsers, cimbres, mochènes et les communautés de Sappada, Sauris, Timau), pulvérisés dans l'arc alpin de l'ouest à l'est<sup>5</sup>.

## **1.2. Le frioulan dans le modèle italien des droits linguistiques**

Ce rapide tour d'horizon des langues d'Italie telles que reconnues par la Loi nationale 482 du 15 décembre 1999<sup>6</sup> était nécessaire afin de souligner leur grande diversité d'emplacement territorial et de statut, diversité que la *doxa* ignore, méconnaît ou oublie trop souvent mais qui implique fatalement une diversité également au niveau des représentations sociales. Un locuteur germanophone

---

4. Il faut néanmoins mettre en évidence une distance parfois importante entre la variété locale et l'allemand standard.

5. [www.treccani.it/magazine/lingua\\_italiana/speciali/minoranze/Caria.html](http://www.treccani.it/magazine/lingua_italiana/speciali/minoranze/Caria.html)

6. « Normes en matière de protection des minorités linguistiques historiques ». Cette loi applique l'art. 6 de la Constitution italienne de 1948.

sud-tyrolien, par exemple, toute distance gardée avec l'allemand standard, est dans son pays dans les conditions de percevoir sa langue maternelle comme un outil de communication au quotidien : non seulement dans la sphère intime, mais également dans les topologies relationnelles amicale, professionnelle et publique (Agresti, 2014 : 24-28). Qui plus est, cette représentation pourra même fonctionner en opposition consciente par rapport à la langue d'État, l'italien. En revanche, le locuteur gricophone de Sternatia, dans la Grecia salentine, aura plus facilement une représentation de la langue grica comme « langue du cœur », exclusive de la sphère intime, familiale ou amicale, ou comme langue patrimoniale, pas du tout en concurrence avec la langue italienne.

De ces observations, quelques éléments majeurs sont à retenir en fonction de notre étude :

- a) dans le modèle italien des droits linguistiques il est bien question de « minorités » à protéger, c'est-à-dire de groupes humains et non de langues (que l'on songe par exemple à la grande différence, sur ce point, par rapport au modèle français, où ne serait-ce que le mot *communauté*, pour ne pas parler de *minorité*, est encore tabou<sup>7</sup>). Du moins sur le papier, l'approche *droitdelhommiste* semblerait donc prévaloir, en Italie, sur l'approche *patrimonialiste*. Pourtant, les langues des minorités linguistiques, comme nous l'avons précisé plus haut, sont par ces mêmes communautés perçues souvent comme élément exclusivement ou majoritairement patrimonial. Il y a donc là une contradiction nette entre la terminologie en usage dans les textes officiels (redevable d'un esprit constitutionnel de réparation historique des torts subis par les minorités nationales sous le Fascisme) et l'actuel panorama sociolinguistique des communautés linguistiques minoritaires.
- b) dans le contexte des langues d'Italie, le frioulan se situe entre ces deux pôles extrêmes : il ne s'agit pas à proprement parler de la langue d'une minorité nationale<sup>8</sup>, mais il ne s'agit pas non plus d'une langue strictement patrimoniale, à savoir exclue de l'espace et de l'usage publics, majoritairement orale et presque exclusivement liée à la culture matérielle traditionnelle.

Pour mieux situer le frioulan au point de vue juridique, il nous échoit de rappeler, à côté et même avant la Loi nationale 482, la loi régionale n° 15 du 22 mars 1996<sup>9</sup> du Frioul-Vénétie julienne qui s'accompagna de la création d'un Observatoire régional de la langue et de la culture frioulanes (OLF) et d'une mission spécifique pour les communautés linguistiques minoritaires, ainsi que la nouvelle loi

---

7. Preuve en est le tollé soulevé, en France, par le récent débat sur le « décompte ethnique ».

8. Quitte à donner à ce désignant une définition plus large, comme par exemple celle formulée par le théoricien du régionalisme nationalitaire, Yves Person (1973), ou Erwan Vallerie (1971), pour qui « la langue se trouve au centre de la définition de nationalité, c'est dire de la répartition de l'humanité en groupes culturels ». Il faut par ailleurs souligner l'existence, durant sept siècles de la Patrie du Frioul qui est vraisemblablement à la base d'un sentiment d'appartenance nationale parfois présent, souvent latent. L'histoire de la *Patria* a fait l'objet d'une grande exposition organisée par le Conseil général d'Udine et dirigée par Gianfranco Ellero et Giuseppe Bergamini. Voir Ellero et Bergamini (2008).

9. « Normes pour la protection et la promotion de la langue et de la culture frioulanes et institution du service pour les langues régionales et minoritaires » (<http://lexview-int.regione.fvg.it/fontinormative/xml/xmllex.aspx?anno=1996&le-gge=15>)

régionale n° 29 du 18 décembre 2007<sup>10</sup>. La présence et les actions menées par d'autres institutions – dont il faut signaler au moins la prestigieuse Società filologica friulana<sup>11</sup>, l'ARLEF (Agence Régionale pour la Langue Frioulane)<sup>12</sup>, le CIRF (Centre Interdépartemental de recherche sur la culture et la langue du Frioul)<sup>13</sup>, l'Istitût Ladin Furlan « Pre Checo Placerean »<sup>14</sup> et d'autres – brossent un tableau d'ensemble où la langue frioulane nous apparaît loin d'être marginalisée ou exclue de la sphère publique.

## 2. Les représentations sociales de la langue et de l'identité frioulanes

### 2.1. Le statut de la langue frioulane

Le frioulan est donc une langue régionale qui, tout en constituant indéniablement un patrimoine culturel à protéger, est bien plus qu'une langue patrimoniale au sens quelque peu cristallisé et réducteur que nous venons d'indiquer, et le nombre de locuteurs n'y est pas pour rien. Longtemps région d'émigration, même s'il n'y a pas de statistique fiable on peut chiffrer à environ un million les frioulanophones (tous niveaux de compétence confondus), à la fois résidant au Frioul et dans les communautés dispersées en Italie (notamment dans le Latium et en Sardaigne) et de par le monde (surtout en France, Belgique, Canada, Australie, Argentine, Brésil, États-Unis et Afrique du Sud).

D'autres facteurs contribuent à élever le statut du frioulan. Nous avons déjà évoqué quelques importantes institutions visant la défense et l'illustration de la langue frioulane, institutions qui à leur tour sont le résultat de l'action de mouvements culturels parfois portés par des personnalités qui ont joué le rôle de véritables pionniers. C'est le cas, pour ce qui est de la langue, du célèbre linguiste Graziadio Isaia Ascoli, goritien d'origine juive et pionnier de la *glottologia* (terme que lui-même inventa et discipline dont il occupa la première chaire universitaire), synonyme de dialectologie. Son premier ouvrage, *Sull'idioma friulano e sulla sua affinità con la lingua valaca* (« Sur l'idiome frioulan et sur son affinité avec la langue valaque »), publié en 1846 (lorsqu'il n'avait que dix-sept ans !), représente vraisemblablement, malgré les inéluctables faiblesses dues au jeune âge, le premier essai scientifique

---

10. « Normes pour la protection, la valorisation et la promotion de la langue frioulane ». Texte publié aux pages 59-71 du Bulletin officiel régional (BUR) n° 52 du 27 décembre 2007, téléchargeable à partir de la page web <http://arpebur.regione.fvg.it/newbur/visionaBUR?bnum=2007/12/27/52>. Ce texte de loi a fait l'objet d'un arrêt de la Cour constitutionnelle italienne (18 mai 2009), saisie par le Gouvernement italien et statuant l'illégitimité constitutionnelle des articles 6 (alinéa 2), 8 (alinéas 1 et 3), 9 (alinéa 3), 11 (alinéa 5), 12 (alinéa 3) et 14 (alinéas 2 et 3). Il est possible de suivre chaque étape de la navette de cette loi à partir de la page web suivante : [www.consiglio.regione.fvg.it/iterleggi/Pagine/Dettaglio.aspx?NUM=240&LEG=IX&TIP=Proposta%20di%20legge%20regionale&PROPP=&PRM=](http://www.consiglio.regione.fvg.it/iterleggi/Pagine/Dettaglio.aspx?NUM=240&LEG=IX&TIP=Proposta%20di%20legge%20regionale&PROPP=&PRM=)

11. [www.filologicafriulana.it](http://www.filologicafriulana.it)

12. [www.arlef.it](http://www.arlef.it)

13. <http://cirf.uniud.it>

14. [www.istitutladinfurlan.it](http://www.istitutladinfurlan.it)

concernant le frioulan. Cette première tentative précède ses célèbres *Saggi ladini* (« Essais ladins », 1873), qui marquent pour nombre de spécialistes le véritable acte de naissance de la grammaire historique des dialectes. Dans cet ouvrage la phonétique du frioulan reçoit une description rigoureuse, est affirmée son autonomie dans le cadre du système roman et est énoncée la thèse (à vrai dire controversée) de l'unité originelle des parlers alpins centre-orientaux. C'est donc grâce à Ascoli que le frioulan est, parmi les langues minoritaires territoriales d'Italie, celle qui a sans doute été le mieux étudiée. Pour ce qui est de la littérature (qui finalement, si elle est toujours indissociable de la langue, l'est tout particulièrement en contexte minoritaire), nous évoquerons au moins, au XX<sup>e</sup> siècle, Pier Paolo Pasolini, bolognais de naissance mais en large mesure frioulan d'enfance et d'adolescence. Dès son recueil *Poesie a Casarsa* (1942), et surtout à compter de la création de l'Academiuta di lenga furlana en 1945 (en partie inspirée du Félibrige provençal), Pasolini essaie de contribuer à la dé-vernacularisation du frioulan, c'est-à-dire à son emploi littéraire, tout en doublant cette praxis d'appropriation de la langue écrite d'un dessein politique d'autonomisation politico-culturelle : il fut en effet parmi les fondateurs du Movimento popolare friulano per l'autonomia regionale en 1947<sup>15</sup>.

Mais dans la longue histoire linguistique et littéraire du Frioul, bien sûr, il n'y a pas qu'Ascoli et Pasolini, deux monuments dont l'envergure ne doit pas en obscurcir d'autres. Si une extraordinaire génération de poètes a pris la relève de l'Academiuta, dont Amedeo Giacomini, Umberto Valentini, Novella Cantarutti, Leonardo Zanier, Federico Tavan, Giacomo Vit et Nelvia Di Monte, on ne peut ignorer, aux racines de la construction de l'identité et de l'unité linguistique, le rôle qu'eurent par exemple Jacopo et Giulio Andrea Pirona, les auteurs du *Vocabolario friulano* (Venise, 1871). Ou alors, à l'époque contemporaine, Pre Checo Placerean (Don Francesco Placereani) ou Toni Beline (Don Antonio Bellina), les traducteurs de la monumentale *Bibie par furlan* (1981). Mais il est vain ici de tenter une anthologie. Une récente exposition (2010) organisée par le Conseil général d'Udine (*Il Friuli. Le lingue*) a rendu compte d'une histoire même sociale des langues de la « patrie » frioulane dont la richesse a de quoi surprendre<sup>16</sup>.

La normativisation de la langue, on ne le sait que trop, accompagne ou du moins contribue à sa normalisation et, d'après le Catherine Wheel Model (Strubell, 1999), les deux rendent possible et tirent profit de son enseignement, qui au Frioul est passé de matière extracurriculaire à discipline curriculaire (quoique optionnelle) dès l'année 2012-2013 à partir de la maternelle<sup>17</sup>. Le frioulan est, aujourd'hui, une langue largement écrite : non seulement au niveau de la signalisation bilingue de

15. Avec Gianfranco D'Aronco, Luigi Ciceri, Chino Ermacora, Alessandro Vigevari, Luigi Pettarin, Attilio Venudo. Un historique passionnant de l'autonomisme frioulan est proposé par Cisilino et D'Aronco (2012). Pour les documents officiels, voir [http://archivio.camera.it/patrimonio/archivi\\_della\\_transizione\\_costituzionale\\_1944\\_1948/atc04/chiaivi/enti/Movimento+popolare+friulano+per+l%27autonomia+regionale](http://archivio.camera.it/patrimonio/archivi_della_transizione_costituzionale_1944_1948/atc04/chiaivi/enti/Movimento+popolare+friulano+per+l%27autonomia+regionale).

16. Le catalogue qui l'a accompagnée (Ellero et Bergamini, 2010) est exemplaire en ce qu'il harmonise rigueur scientifique, richesse documentaire et souplesse discursive. Faute d'espace, à cette publication nous renvoyons pour tout approfondissement.

17. Les données relatives à l'année scolaire 2013-2014 sont plutôt encourageantes. Voir [www.provincia.udine.it/friuli/lingua/insegnamento/Documents/Dati%20friulano%202013-2014.pdf](http://www.provincia.udine.it/friuli/lingua/insegnamento/Documents/Dati%20friulano%202013-2014.pdf).

la toponymie urbaine, ou au niveau littéraire (y compris la chanson contemporaine<sup>18</sup> ou le cinéma<sup>19</sup>), mais également au niveau des textes publicitaires, pédagogiques et même scientifiques<sup>20</sup>. Après la publication, surtout dans la première décennie du XXI<sup>e</sup> siècle, d'une série d'ouvrages lexicographiques liés aux langues de spécialité (droit et administration ; industrie, commerce et entreprise ; numérique et nouvelles technologies ; voirie et transports ; sciences du bâtiment ; mathématiques ; faune et flore etc.)<sup>21</sup>, un extraordinaire ouvrage lexicographique, le *Grant dizionari bilengâl talian-furlan* (Grand dictionnaire bilingue italien-frioulan, désormais GDB), a vu le jour en 2010 par les soins de Adrian Cescje, Sandri Carrozzo et Luca Peresson. Cet ouvrage reflète un statut élevé de la langue régionale principalement pour trois raisons : 1) tout d'abord, c'est le fruit non pas d'une initiative isolée, individuelle, comme c'est souvent le cas dans les contextes linguistiques minoritaires, mais d'un gros travail d'équipe, pleinement institutionnalisé ; 2) ensuite, c'est un ouvrage scientifiquement irréprochable qui valorise des aspects souvent négligés dans les dictionnaires des langues régionales, notamment l'articulation des registres (sont indiquées onze marques d'usage), la phraséologie, les séries synonymiques ; 3) enfin, aspect non négligeable, le GDB dans sa version papier est un dictionnaire qui a la langue d'État comme langue-source et la langue régionale comme langue-cible. Ailleurs nous avons souligné la portée idéologique que ce choix implique (Agresti, 2015 : 22-40).

Pour ce qui est de la langue populaire (« populaire » au sens de la circulation sociale et orale de la langue), malgré un retrait indéniable dans les usages, elle ne doit pas se porter si mal, si l'on en croit quelques faits récents qui ont montré la vitalité du frioulan auprès de la population. Parmi ceux-ci, à titre d'exemple, nous en mentionnons trois, à notre sens particulièrement parlants :

a) La lecture intégrale 24h/24 de la Bible en frioulan (v. *supra*), qui a impliqué un nombre surprenant, inattendu de frioulanophones, aussi bien du côté des lecteurs bénévoles que du côté des spectateurs. Cette initiative, durée une semaine (du 3 au 9 avril 2011) et organisée par l'ARLEF, a fait l'objet d'une belle publication en livre plus DVD (Gleise furlane, 2012) qui rend compte des tenants et des aboutissants de ce remarquable témoignage de « désir de langue » (Giordan, 2010) et d'identité régionale<sup>22</sup>.

b) La traduction du site officiel et les commentaires radio des matchs de football de l'équipe d'Udine, équipe de la première division du championnat d'Italie, initiative entreprise dans l'année 2009-2010 sur la demande de cette société sportive. Cette expérience, importante aussi bien au niveau de la circulation populaire de la langue que de l'aménagement du corpus (le langage du foot est, de toute

18. Nous songeons tout particulièrement à Suns, le festival itinérant des chansons en langue minoritaire créé à Udine en 2009. Voir [www.sunscontest.com](http://www.sunscontest.com).

19. Pour une filmographie en frioulan (« Cine par furlan »), voir Ellero et Bergamini (2010 : 169).

20. C'est le cas, tout à fait remarquable, du *Gjornâl furlan des siencis / Friulian Journal of Science*, publié par la SSTeF (Societât Sientifiche e Tecnologjiche Furlane) et la maison d'édition Forum de Udine. Voir [www.siencis-par-furlan.net](http://www.siencis-par-furlan.net).

21. Pour une bibliographie exhaustive des ouvrages lexicographiques, voir Ellero et Bergamini (2010 : 186-187).

22. Si ce n'est « nationale », v. n° 8.



façon, une langue de spécialité), a été racontée par Angeli et De Agostini (2010 : 36-40) qui fournissent des données intéressantes comme par exemple le nombre d'accès au site web en frioulan ainsi que la provenance du public.

c) L'essor de *Radio onde furlane*, créée en 1980 et proposant aujourd'hui 70 % de son palimpseste (information, musique et autres émissions) en langue frioulane<sup>23</sup>.

## 2.2. L'analyse des représentations : un état des lieux

À partir des éclairages jusque-là proposés, qui ne pouvaient qu'être partiels, nous serions tentés de formuler des hypothèses quant au statut de la langue frioulane, et par là de ses représentations sociales. Ces conclusions seraient largement positives, notamment si comparées avec d'autres contextes minoritaires d'Italie où la langue minoritaire se porte bien plus mal. Pourtant, des analyses de terrain à caractère sociolinguistique montrent que le frioulan est en retrait de manière diffuse et régulière un peu partout au Frioul. Ces études s'étendent en effet sur une tranche chronologique considérable, à compter des enquêtes de 1977 et 1986 promues par l'Istituto di Sociologia Internazionale de Gorizia, qui fut dans cette entreprise soutenu par la Région et le Conseil général d'Udine, et prolongées en 1998-99 par une nouvelle étude réalisée par le Dipartimento di Economia, Società e Territorio de l'Université d'Udine (désormais DEST). Cette dernière enquête a donné lieu à un ouvrage important, *Ricerche su la condizione sociolinguistica del furlan* (Picco, 2001a), qui permet de chiffrer à environ 1 % la perte annuelle en locuteurs du frioulan. Cet ouvrage a ouvert à son tour la voie à d'autres recherches – une douzaine jusqu'à 2010 – concernant notamment les comportements et, aussi, les représentations sociales de la langue. La plupart de ces articles<sup>24</sup> ont été republiés dans un récent volume (Picco, 2013) qui explore quelques thèmes majeurs et qui nous fournit un précieux repère pour mettre en relief notre enquête. Parmi ces thèmes, nous en avons retenus tout particulièrement deux, en raison d'une part de la tranche d'âge de la population enquêtée et d'autre part du fond de l'enquête elle-même :

a) l'étude de la perception des frontières géographiques du Frioul auprès d'une population du secondaire (167 étudiants ayant entre 16 et 18 ans) habitant cette région (Picco, 2001b, aujourd'hui publiée dans Picco, 2013 : 13-45). Au bout de son analyse, Linda Picco souligne comment « [le] manque de familiarité et d'empathie par rapport au territoire n'aide pas les jeunes à s'en faire une idée en termes de valeurs affectives et positives » (Picco, 2013 : 45). La première représentation est en effet celle de l'espace de la langue et du positionnement (plus ou moins conscient) du sujet dans cet espace ;

b) l'étude du sentiment d'appartenance et d'identité linguistique au Frioul auprès d'une population de jeunes ayant entre 15 et 18 ans (enquête de 2003-2004 aujourd'hui publiée dans Picco, 2013 : 113-159). L'échantillon est composé de 388 jeunes gens également répartis entre garçons et filles

---

23. [www.ondefurlane.eu](http://www.ondefurlane.eu)

24. Dans les références du présent article nous détaillons ces études.

et habitant 32 différentes communes du Frioul. Cette enquête, qui s'inscrit en ligne de continuité avec celle réalisée en 1998-99 par le DEST, est très articulée, concernant principalement les usages linguistiques aussi bien dans l'espace intime, domestique, que dans l'espace extérieur, les représentations sociales et les expériences de contact (visuel, relationnel, émotionnel) avec le frioulan. Si plus loin nous comparerons quelques résultats spécifiques de cette enquête avec la nôtre, retenons pour l'instant juste quelques conclusions générales (c'est nous qui traduisons) :

Ce que l'on remarque immédiatement, c'est le manque d'une « idéalisation » concernant certains thèmes : il n'y a pas de fortes passions ni pour ni contre ces sujets, juste l'acceptation [...] de situations consolidées : on admet de manière diffuse qu'il doit y avoir des espaces démocratiques pour tous et l'on reconnaît généralement la liberté de chaque individu de s'exprimer comme mieux il le juge, sans polémiques ni prises de position particulièrement incisives.

La langue perd donc toute connotation liée à la revendication d'une particularité [...], d'une distinction et d'une définition censées mettre en évidence quelque part un groupe à l'intérieur d'un ensemble plus vaste. [...]

Il s'agit d'une position d'extrême «tolérance», cependant davantage liée, semble-t-il, plus à une attitude de *laissez faire* [sic] qu'à des motivations plus conséquentes et réfléchies.

Les données collectées nous montrent une génération qui ne reconnaît à la langue qu'une simple fonction communicative, complètement dénouée de tout aspect émotionnel ou idéologique. (Picco, 2013 : 157)

C'est à partir de cet état des lieux que nous allons présenter notre travail, légitimé à notre sens par l'originalité de la méthode d'enquête utilisée, par la différence des items et donc des thèmes abordés et, finalement, par l'extériorité de notre regard (avec les risques et les chances que ce positionnement peut impliquer).

### 2.3. Notre enquête dans le secondaire

Par rapport aux enquêtes que nous venons d'évoquer, la nôtre se caractérise principalement, d'une part par un manque de moyens qui nous a empêché de constituer un corpus très étoffé de répondants, et de l'autre, bien sûr, par l'utilisation de la méthode d'analyse combinée (désormais MAC), nous permettant en revanche de parvenir à des résultats assez conséquents déjà à partir de corpora relativement modestes. En ce qui nous concerne, cette méthode, mise au point par Maurer (2013), avait déjà fait l'objet de plusieurs recherches sur des communautés linguistiques et dans des contextes très divers (Agresti et Pallini, 2014 ; Agresti, 2014b), ce qui nous a permis d'aborder l'enquête frioulane avec une certaine expérience de l'outil.

#### 2.3.1. La pré-enquête

Tout en veillant à ne pas conditionner son enquête par la projection même inconsciente de son idéologie, le chercheur dispose dans la méthode MAC de marges de manœuvre parfois importantes pour fabriquer ses questionnaires. C'est surtout la phase de pré-enquête qui lui laisse le plus de liberté, car elle peut se dérouler de manière très variable, en fonction de la population enquêtée (entretiens individuels, focus groups, prise de note cachée en observateur externe, travail sur des sources secondaires etc.) et des contraintes que l'enquête elle-même peut imposer (temporelles, économiques, logistiques etc.). En ce qui nous concerne, nous avons opté pour une approche essentiellement qualitative, c'est-à-dire une pré-enquête basée sur de longs entretiens individuels filmés. Avant d'organiser notre mission au Frioul, nous avons ainsi demandé à nos médiateurs<sup>25</sup> de nous mettre en contact avec au moins :

- un locuteur primaire de frioulan rentré de l'émigration (ayant donc abandonné sa terre natale dans l'entre-deux-guerres ou dans le second après-guerre) ;
- un locuteur primaire de frioulan âgé de plus de soixante-dix ans mais n'ayant pas fait l'expérience de l'émigration ;
- un locuteur primaire de frioulan de moins de soixante-dix ans ;
- un locuteur primaire et un locuteur secondaire plus jeunes ;
- un locuteur secondaire ayant appris le frioulan de manière consciente à l'âge adulte.

En décembre 2013 nous avons effectué un premier passage au Frioul et avons réalisé six vidéo-entretiens individuels d'une heure environ chacun avec cet échantillon d'informateurs. Ces entretiens, semi-directifs, ont porté d'une manière générale sur le récit autobiographique, nos objectifs majeurs

---

25. Il s'agit principalement de Paolo Paron et de l'ARLEF. Pour ce qui est de cette dernière (v. *supra*, n° 11) nous tenons à remercier tout particulièrement Eugenio Busolin, William Cisilino, Christian Romanini de l'aide opérationnelle qui a rendu possible cette enquête.

étant la découverte du lien entre le sujet et la/sa langue frioulane, entre le sujet et la/sa communauté linguistique friulanophone, entre le sujet et la/son identité frioulane.

### 2.3.2. *La fabrication des questionnaires*

À partir de ces matériaux (qui donc, répétons-le, ne constituent pas la projection de l'idéologie du chercheur : il y a là un élément central dans la méthode MAC) nous avons cerné une première série d'items portant sur les représentations : a) de la langue frioulane (25 items) ; b) de l'identité frioulane (23 items). Par la suite, nous avons trié ces items afin d'éviter les redites, les formulations trop générales ou trop floues, ou au contraire trop compliquées. Nous sommes ainsi parvenus à 15 items pour la grille « langue » et à 10 items pour ce qui est de la grille « identité ».

Au bout de cette sélection, un gros problème d'ordre méthodologique. Finalement, nous n'avions interviewé que des militants (ou en tout cas des locuteurs fiers) du frioulan, et par conséquent nos items ont tous fini par refléter une vision positive, dynamique, décomplexée de cette langue régionale. Or, en raison de la nécessité que la méthode MAC impose aux répondants des questionnaires de hiérarchiser leurs représentations en distribuant les réponses de manière uniforme suivant les différents degrés d'adhésion (dans un questionnaire à 15 items comme le nôtre sur la langue, par exemple, chacun des cinq degrés d'adhésion doit être choisi trois fois sans exception), nous avons vite compris que le fait de ne pouvoir disposer que d'items valorisants mettrait nos répondants dans la très inconfortable condition d'avoir à tordre leurs esprits pour rejeter, par exemple, une affirmation à propos de laquelle ils seraient en principe d'accord. Autrement dit, puisque la tâche de chaque répondant est d'adhérer plus ou moins à la moitié environ des items et de rejeter plus ou moins l'autre moitié, si ces items sont tous (ou en tout cas majoritairement) positifs (ou négatifs), il est évident que quelle que soit l'idéologie sociolinguistique de tel ou tel répondant, il ne pourra jamais être tout à fait sincère face à un pareil questionnaire.

Nous avons résolu ce problème par une intervention délicate mais à notre sens légitime, à savoir la modification de tel ou tel item de positif en négatif afin d'atteindre une distribution à part égale (ou du moins équilibrée) entre items positifs et items négatifs. Deux exemples nous paraissent parlants pour éclaircir cette démarche : 1) « Le frioulan est plus une langue qu'un dialecte » a été transformé en « Le frioulan est plus un dialecte qu'une langue » ; 2) « Le frioulan n'entrave pas la réalisation sociale des jeunes » a été transformé en « Le frioulan est un obstacle à la réalisation sociale des jeunes ». Ce délicat travail<sup>26</sup> a abouti aux maquettes suivantes :

---

26. Travail d'autant plus délicat qu'une formulation à la négative pose parfois des problèmes de compréhension et, surtout, n'est pas forcément tout à fait contraire par rapport à une formulation positive. Il suffit de songer à une représentation du style : la langue X est utile vs la langue X est inutile. Ces deux formulations ne sont pas, à notre avis, tout à fait l'une le contraire de l'autre (Agresti et Pallini, Sous presse).

Tableau 1 : Questionnaire sur la langue friulane utilisé dans notre enquête

Progetto di ricerca «Rappresentazioni delle lingue e delle identità in Mediterraneo in contesto multilingue»						
Maison des Sciences de l'Homme - Montpellier (Francia), coord. Prof. Bruno Maurer						
QUESTIONARIO SULLA LINGUA FRIULANA						
Scegliere per ogni item una opzione delle cinque proposte, barrando la casella corrispondente. Complessivamente, ogni opzione («Per nulla d'accordo», «Poco d'accordo», «Neutro», «Abbastanza d'accordo» e «Pienamente d'accordo») deve essere scelta 3 volte, senza eccezioni. Consigliamo di cominciare con l'indicare le opzioni «Pienamente d'accordo» e «Per nulla d'accordo», per poi passare alle valutazioni intermedie.						
Località _____ Data _____ Età _____ Sesso (M/F) _____						
1	I friulani sono sempre stati un po' «sotans» (sudditi), per questo in città si parla di più l'italiano, lingua delle autorità	Per nulla d'accordo	Poco d'accordo	Neutro	Abbastanza d'accordo	Pienamente d'accordo
2	La segnaletica bilingue (italiano/friulano) è uno spreco di soldi	Per nulla d'accordo	Poco d'accordo	Neutro	Abbastanza d'accordo	Pienamente d'accordo
3	Più dell'italiano, il friulano può essere lingua d'integrazione per gli immigrati in Friuli	Per nulla d'accordo	Poco d'accordo	Neutro	Abbastanza d'accordo	Pienamente d'accordo
4	Sul lavoro, l'italiano più del friulano aiuta a stabilire rapporti di fiducia	Per nulla d'accordo	Poco d'accordo	Neutro	Abbastanza d'accordo	Pienamente d'accordo
5	Il friulano è una lingua particolarmente ricca di modi di dire molto espressivi, di proverbi	Per nulla d'accordo	Poco d'accordo	Neutro	Abbastanza d'accordo	Pienamente d'accordo
6	Il friulano ti fa sentire parte di una comunità e ti fa amare e rispettare di più la tua terra	Per nulla d'accordo	Poco d'accordo	Neutro	Abbastanza d'accordo	Pienamente d'accordo
7	Chi non trasmette il friulano ai propri figli dovrebbe sentirsi in colpa	Per nulla d'accordo	Poco d'accordo	Neutro	Abbastanza d'accordo	Pienamente d'accordo
8	Scegliere oggi il friulano <i>non</i> serve a resistere alla globalizzazione	Per nulla d'accordo	Poco d'accordo	Neutro	Abbastanza d'accordo	Pienamente d'accordo
9	Il friulano è più un dialetto che una lingua	Per nulla d'accordo	Poco d'accordo	Neutro	Abbastanza d'accordo	Pienamente d'accordo
10	Il friulano è un ostacolo alla realizzazione sociale dei giovani	Per nulla d'accordo	Poco d'accordo	Neutro	Abbastanza d'accordo	Pienamente d'accordo
11	L'immigrazione «di massa» <i>non</i> ostacola la trasmissione del friulano	Per nulla d'accordo	Poco d'accordo	Neutro	Abbastanza d'accordo	Pienamente d'accordo
12	Il friulano può essere una lingua della contemporaneità anche grazie ai social networks (Facebook ecc.)	Per nulla d'accordo	Poco d'accordo	Neutro	Abbastanza d'accordo	Pienamente d'accordo
13	L'insegnamento a scuola del friulano è molto importante nella misura in cui la famiglia non trasmette più il friulano come una volta	Per nulla d'accordo	Poco d'accordo	Neutro	Abbastanza d'accordo	Pienamente d'accordo
14	Parlare in friulano può aiutare un politico a essere eletto in Friuli	Per nulla d'accordo	Poco d'accordo	Neutro	Abbastanza d'accordo	Pienamente d'accordo
15	Il friulano migliore, la <i>marilenghe</i> , è quello di San Daniele del Friuli	Per nulla d'accordo	Poco d'accordo	Neutro	Abbastanza d'accordo	Pienamente d'accordo
	TOTALE (VERIFICARE CORRETTA DISTRIBUZIONE RIPOSTE)	3	3	3	3	3

Tableau 2 : Questionnaire sur l'identité friulane utilisé dans notre enquête

Progetto di ricerca «Rappresentazioni delle lingue e delle identità in Mediterraneo in contesto multilingue»						
Maison des Sciences de l'Homme - Montpellier (France), coord. Prof. Bruno Maurer						
QUESTIONARIO SULL'IDENTITÀ FRIULANA						
Scegliere per ogni item una opzione delle cinque proposte, barrando la casella corrispondente. Ogni opzione («Per nulla d'accordo», «Poco d'accordo», «Neutro», «Abbastanza d'accordo», e «Pienamente d'accordo») deve essere scelta 2 volte, senza eccezioni. Consigliamo di cominciare con l'indicare le opzioni «Pienamente d'accordo» e «Per nulla d'accordo», per poi passare alle valutazioni intermedie.						
Località _____ Data _____ Età _____ Sesso (M/F) _____						
1	Il carattere dei friulani è come il loro modo di parlare: pensoso, lento, non parlano molto	Per nulla d'accordo	Poco d'accordo	Neutro	Abbastanza d'accordo	Pienamente d'accordo
2	Le tradizioni religiose sono molto deboli in Friuli	Per nulla d'accordo	Poco d'accordo	Neutro	Abbastanza d'accordo	Pienamente d'accordo
3	L'identità friulana non è condivisa da tutte le parti politiche	Per nulla d'accordo	Poco d'accordo	Neutro	Abbastanza d'accordo	Pienamente d'accordo
4	I valori dell'identità friulana: vita sana (a contatto con la natura), onesta, operosa	Per nulla d'accordo	Poco d'accordo	Neutro	Abbastanza d'accordo	Pienamente d'accordo
5	Per i friulani c'è grande differenza di status sociale in base alle professioni	Per nulla d'accordo	Poco d'accordo	Neutro	Abbastanza d'accordo	Pienamente d'accordo
6	La cultura tradizionale friulana è in bilico tra religione e magia	Per nulla d'accordo	Poco d'accordo	Neutro	Abbastanza d'accordo	Pienamente d'accordo
7	Riscoprire oggi l'identità friulana significa resistere alla globalizzazione e ai suoi problemi	Per nulla d'accordo	Poco d'accordo	Neutro	Abbastanza d'accordo	Pienamente d'accordo
8	Oggi essere friulani è una scelta, non si è più friulani di nascita	Per nulla d'accordo	Poco d'accordo	Neutro	Abbastanza d'accordo	Pienamente d'accordo
9	Diffidenza e scetticismo sono nel DNA dei friulani	Per nulla d'accordo	Poco d'accordo	Neutro	Abbastanza d'accordo	Pienamente d'accordo
10	Il Friuli: una lingua, una storia, un popolo	Per nulla d'accordo	Poco d'accordo	Neutro	Abbastanza d'accordo	Pienamente d'accordo
	TOTALE (VERIFICARE CORRETTA DISTRIBUZIONE RIPOSTE)	3	3	3	3	3

### 2.3.3. Les résultats

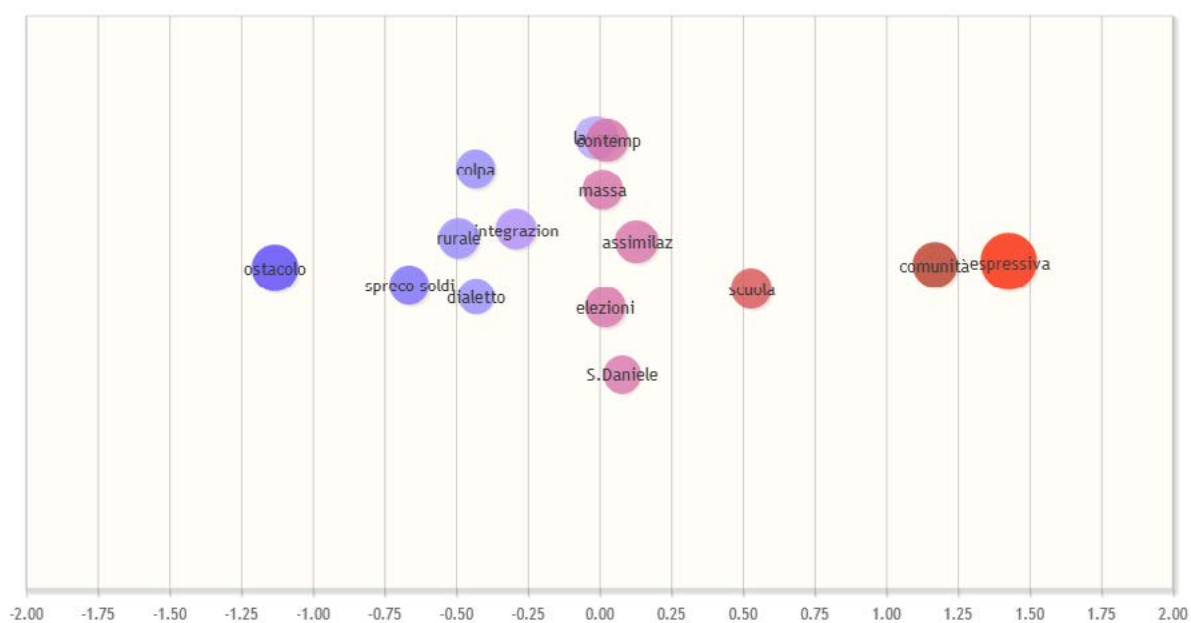
Nous avons administré ces deux questionnaires en janvier et mai 2014 dans des écoles secondaires de la commune de Spilimbergo, exclusivement pour ce qui est de la tranche d'âge 14-18 ans. Nous avons finalement constitué le corpus suivant :

Tableau 3 : Corpus

	Questionnaire langue + identité
Filles	53 (dont 4 nuls) + 53
Garçons	70 + 70
Total	123 + 123

Une fois renseignée une feuille de calcul au format Excel (où les degrés d'adhésion aux différents items sont transformés en valeurs arithmétiques : -2, -1, 0, +1, +2), des graphes montrant la structure des représentations sociales de la langue et de l'identité frioulanes sont générés de manière automatique par un logiciel en ligne accessible aux équipes intégrant le projet de recherche *Représentations sociales de langue et identité en Méditerranée en contexte multilingue*<sup>27</sup> dirigé par Bruno Maurer de l'Université de Montpellier III<sup>28</sup>.

Le premier graphe montre la distribution des items du premier questionnaire, à savoir celui portant sur la langue frioulane tous étudiants et étudiantes confondus.



Graphe 1 : Représentations de la langue frioulane (étudiants et étudiantes)

27. <http://linguiste.iutbeziers.fr/index.php>. Ce logiciel a été développé par Nicolas Serra de l'IUT de Béziers.

28. Ce projet est co-financé par la Maison des Sciences de l'Homme de Montpellier et par les équipes qui l'intègrent.

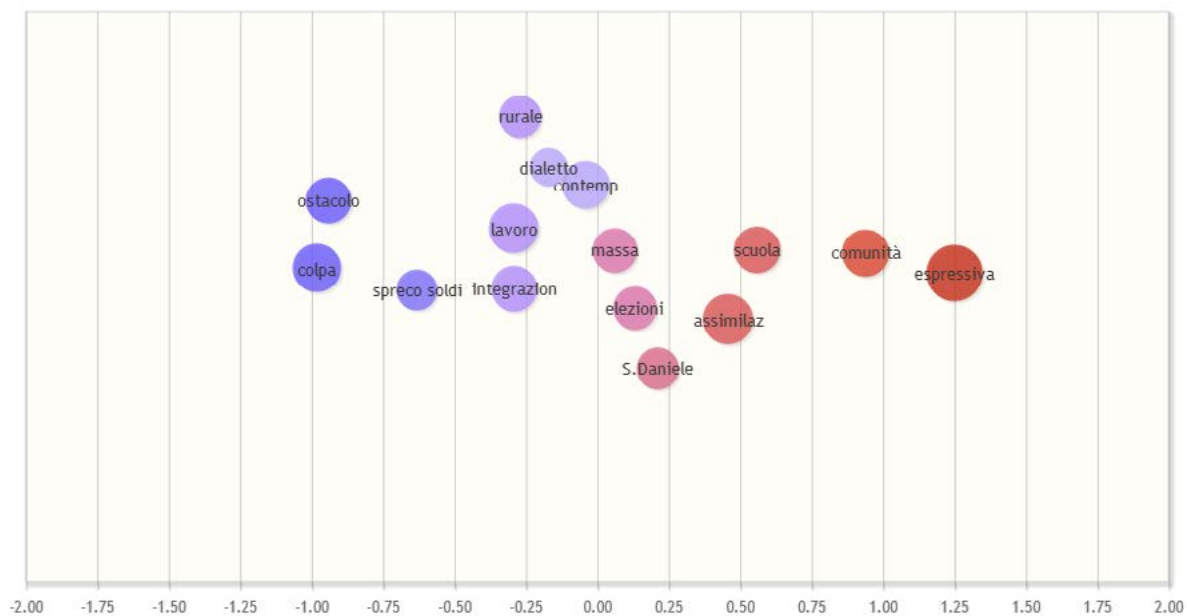
D'emblée, nous remarquons que six items sur 15 occupent la partie centrale, c'est-à-dire celle qui ne présente pas de positionnements spéciaux. Du côté de l'adhésion (à droite dans le schéma), c'est l'item n° 5 (« Le frioulan est une langue particulièrement riche de dictons et d'expressions imagées, de proverbes ») qui obtient le score le plus élevé (env. +1,40)<sup>29</sup> avec un consensus considérable, suivi d'assez près de l'item n° 6 (« Le frioulan suscite un sentiment d'appartenance à une communauté et l'amour et le respect vis-à-vis du territoire »). Du côté du rejet, à gauche dans le graphe, c'est l'item n° 10 (« Le frioulan est une entrave à la réalisation sociale des jeunes ») qui a eu le score le plus important (env. -1,15), suivi dans l'ordre des items n° 2 (« La signalisation bilingue italien/frioulan est un gâchis d'argent », env. -0,60), n° 1 (« Les Frioulans ont toujours été un peu *sotans* (sujets), voilà pourquoi en ville on parle davantage l'italien, la langue de l'autorité », env. -0,50), n° 9 (« Le frioulan est plus un dialecte qu'une langue », env. -0,40<sup>30</sup>) et n° 7 (« Celui qui ne transmet pas à ses enfants la langue frioulane devrait éprouver un sentiment de culpabilité », env. -0,40). En résumant, nous observons : a) une relativement modeste polarisation des représentations ; b) la forte adhésion à deux items positifs typiques des langues et cultures traditionnelles ; c) le rejet de six items dont quatre véhiculant des représentations ouvertement négatives de la langue ; d) une importante quantité de représentations situées au milieu où, sans doute, la linguistique d'intervention pourrait agir de manière efficace, tout particulièrement auprès des jeunes (songeons notamment à l'item n° 12 : « Le frioulan peut être une langue de la contemporanéité grâce aussi aux réseaux sociaux »), pour les faire basculer du côté de l'adhésion. Pour terminer, remarquons que la variété de San Daniele del Friuli n'est pas spécialement ressentie par notre échantillon comme étant la plus authentique (item n° 15). À partir de ces observations générales, qui restituent une image largement positive de la langue frioulane, il nous échoit maintenant de comparer les résultats de la population féminine avec ceux de la population masculine. Pour faciliter la lecture comparée des graphes, nous les proposons l'un au-dessus de l'autre et nous bornerons à peu de considérations essentielles.

---

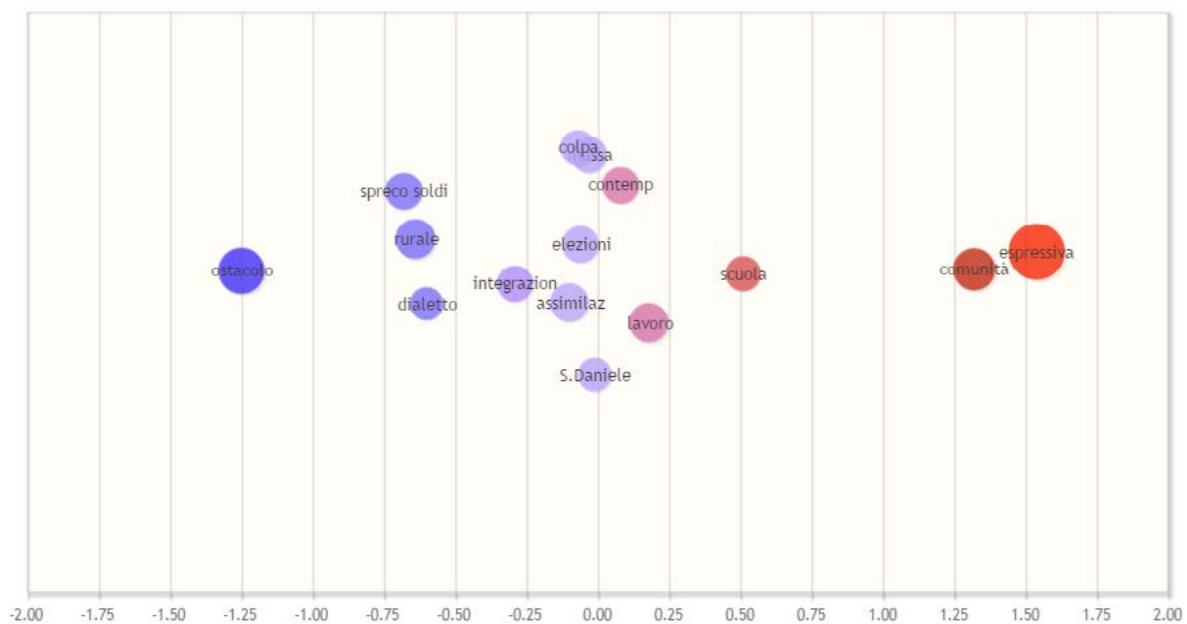
29. Ce résultat n'est pas surprenant. Il semble correspondre en partie à celui obtenu par Linda Picco, qui parvient à une hiérarchisation des fonctions du frioulan, qui est, par rapport à l'italien : langue des émotions (20,1 %), des calculs (14,7 %), des pensées (11,6 %) et des rêves (2,6 %), résultat ce dernier qui, lui, surprend et préoccupe. Voir Picco (2013 : 123, Graphe 10).

30. Ce résultat semble confirmer celui obtenu par Linda Picco dans son enquête de 2003 (voir Picco, 2013 : 136, Graphe 31).





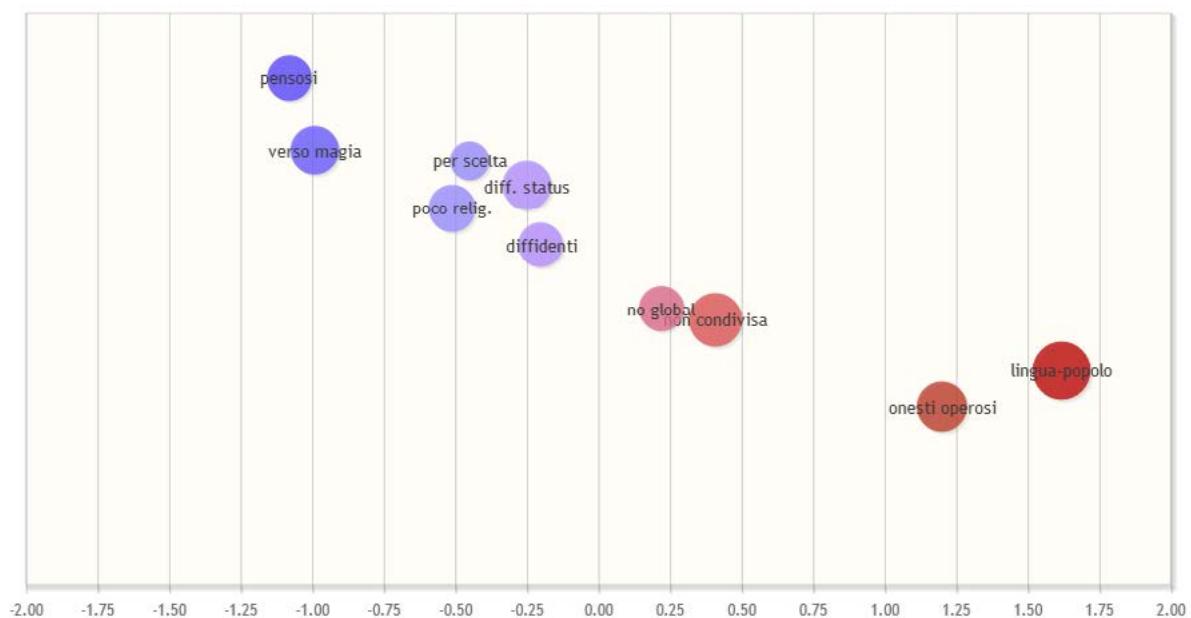
Grappe 2 : Représentations de la langue frioulane (étudiantes)



Grappe 3 : Représentations de la langue frioulane (étudiants)

La comparaison des deux carottages montre une substantielle équivalence entre le groupe des étudiants par rapport au groupe des étudiantes. Cependant, par rapport aux filles, les garçons témoignent de positions à la fois légèrement plus polarisées et moins uniformes (à une ou deux exceptions près, la taille des cercles du groupe masculin, correspondant au niveau de consensus, est plus petite). La seule différence remarquable est à notre sens le score d'adhésion à l'item n° 7, rejeté de manière significative par les filles, neutre chez les garçons. Alors que ces derniers hésitent, pour les premières la non-transmission de la langue aux nouvelles générations ne devrait pas provoquer un sentiment de culpabilité chez les porteurs de la tradition. Nous croyons dénicher là la marque d'un trait typique des cultures dominées, à savoir la tendance de l'univers féminin à renoncer plus facilement que le masculin à la transmission de la langue aux nouvelles générations par une adhésion plus ou moins consciente au modèle culturel dominant – censé offrir aux enfants (dont les femmes sont traditionnellement les principales éducatrices) davantage de chances de reconnaissance sociale et d'ouverture<sup>31</sup>.

Pour ce qui est de l'enquête sur l'identité frioulane, voici les résultats de l'ensemble de notre échantillon :

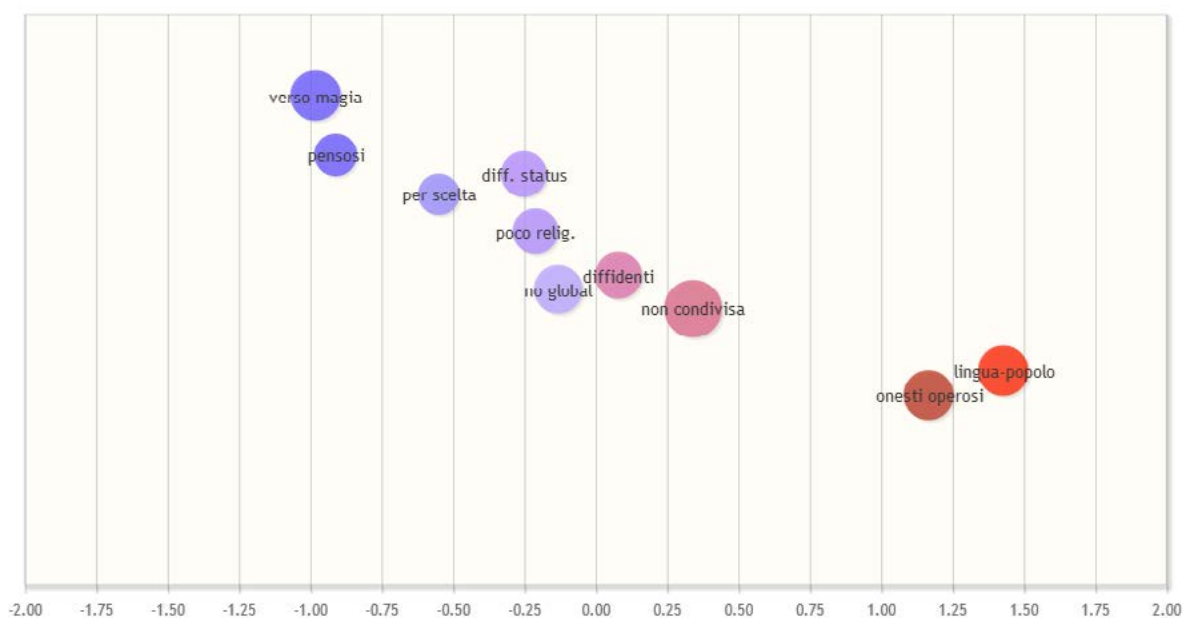


Graph 4 : Représentations de l'identité frioulane (étudiants et étudiantes)

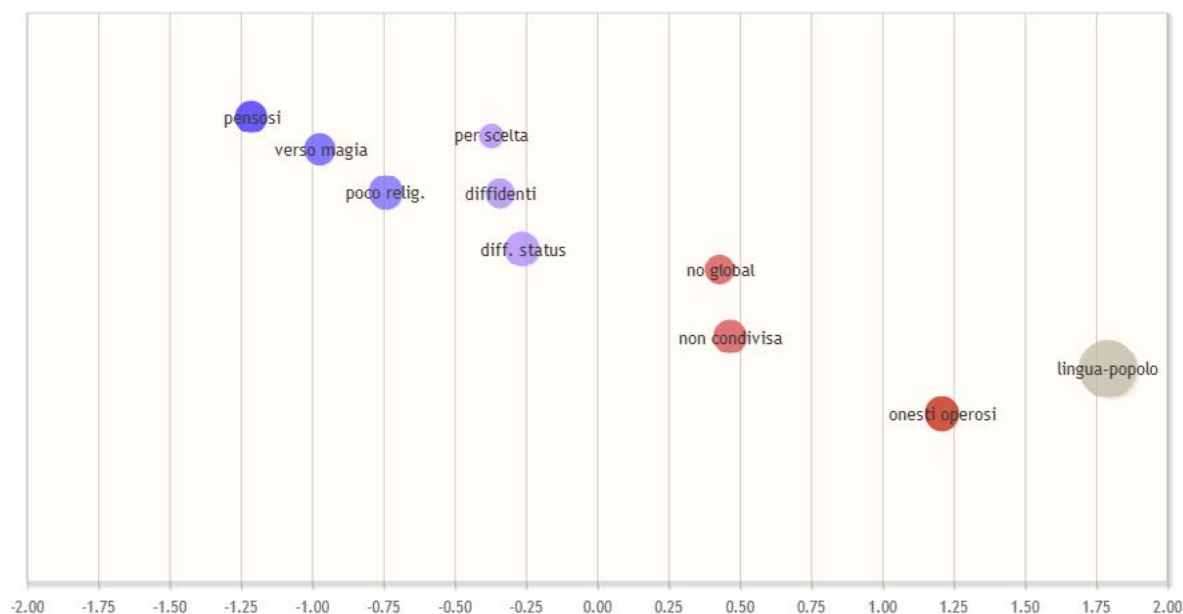
31. « Les femmes [...] montrent un degré de “frioulanéité” légèrement inférieur par rapport à celui des hommes » (Picco, 2013 : 141).

Nous observons d'abord que l'item n° 10 (« Le Frioul : une langue, une histoire, un peuple ») obtient le score d'adhésion de loin le plus important (env. +1,60), suivi par l'item n° 4 (« Les valeurs de l'identité frioulane : vie saine (au contact de la nature), honnête, active », env. +1,20). Six items occupent la partie centrale (entre -0,50 et +0,50), alors que les rejets, qui ne sont guère poussés, concernent les items n° 1 (« Le caractère des Frioulans est comme leur manière de parler : pensif, lent, concis », env. -1,10) et n° 6 (« La culture traditionnelle frioulane hésite entre religion et magie », -1,00). Ces résultats confirment le rôle tout à fait central de la langue dans la construction de l'identité régionale.

La comparaison entre les échantillons féminin et masculin met surtout en évidence le niveau de consensus : du côté des représentations du groupe des étudiants les choix sont bien plus atomisés, comme le témoigne d'une part une plus nette polarisation des représentations (allant de -1,25 jusqu'à env. +1,80) et de l'autre la taille très modeste des cercles. On dirait que la seule représentation bien enracinée de la langue frioulane est, chez les garçons, l'unité profonde de langue, peuple et histoire. D'évidence, ce faible degré de consensus n'est pas forcément une donnée négative : elle est là pour rappeler que ces représentations ne font guère l'unanimité et peuvent être par là améliorées.



Graph 5 : Représentations de la langue frioulane (étudiantes)

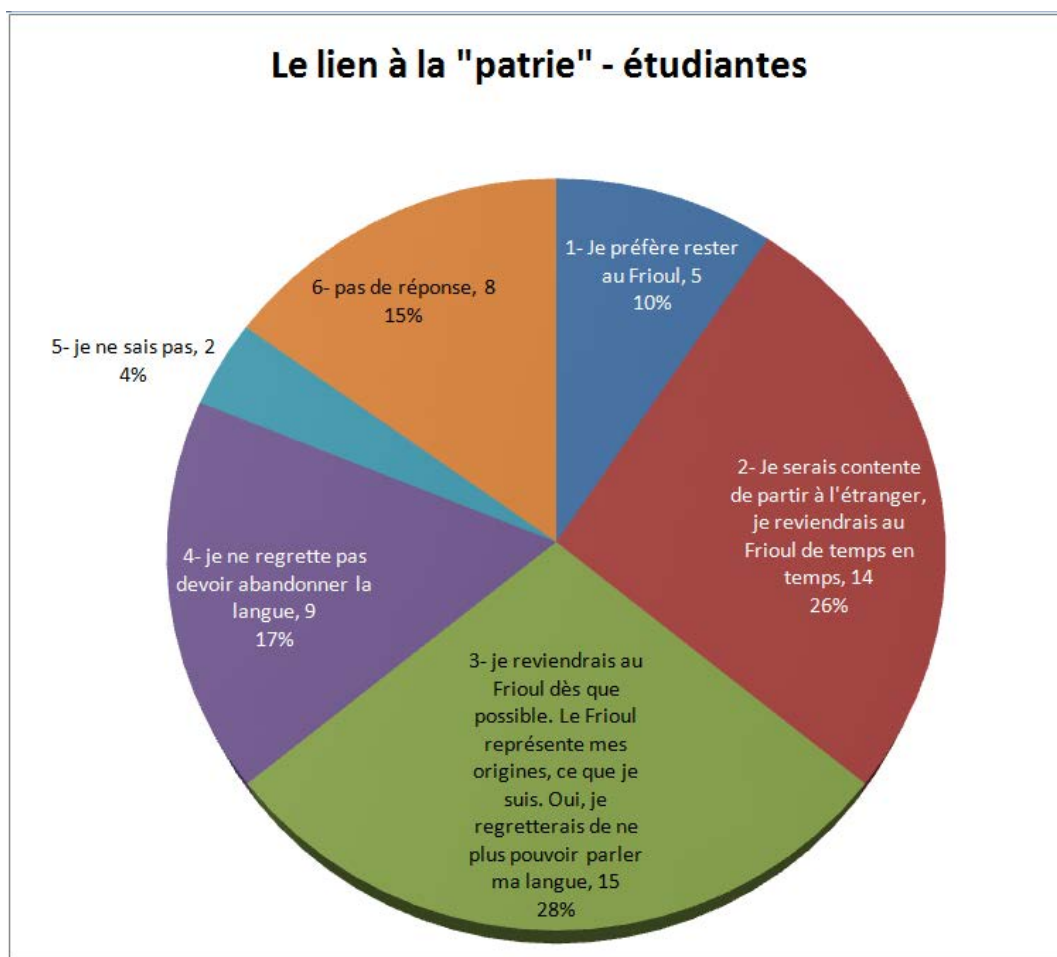


Graph 6 : Représentations de la langue frioulane (étudiants)

### 3. Conclusions : le lien à la patrie, le travail, l'avenir

À la demande de nos médiateurs locaux, au bas du questionnaire concernant les représentations de l'identité frioulane, nous avons ajouté une question ouverte ayant trait essentiellement au lien du sujet à la patrie. Nous avons proposé à nos répondants de s'imaginer à l'avenir quitter le Frioul pour des raisons de travail : feraient-ils retour au Frioul ? Regretteraient-ils d'avoir à abandonner l'usage quotidien de leur langue maternelle ?

S'agissant de réponses ouvertes, une parfaite correspondance des réponses des filles et des garçons n'est pas assurée au préalable. Pour simplifier et rendre possible l'analyse nous avons donc regroupé les réponses d'après des patrons aussi uniformes que possibles.



Graph 7 : Le lien à la « patrie » (étudiantes)

Dans les 34 réponses qui représentent positivement le lien à la patrie – items n° 1, 2 et 3 – reviennent très souvent les mêmes formulations discursives. Aller à l'étranger pour trouver un emploi est pour ces étudiantes une expérience désormais incontournable et une exigence évidente. Jusqu'à la reconstruction de l'après tremblement de terre de 1976, le Frioul avait été une région marquée par une forte émigration. Aujourd'hui, aux nécessités professionnelles s'ajoute le désir de « découvrir d'autres langues, donc de nouvelles expressions ». De loin, la plupart des étudiantes se disent désolées de ne pas pouvoir parler la langue frioulane à l'étranger, « cette langue qui nous distingue », même celles qui affirment ne pas savoir parler correctement le frioulan tout en le reconnaissant comme la langue de la famille. Tout l'échantillon affirme vouloir retourner au Frioul après une période à l'étranger, comme si aussi bien le retour que le départ étaient des nécessités évidentes. Une fille désire « retourner au Frioul pour parler ma langue maternelle ».

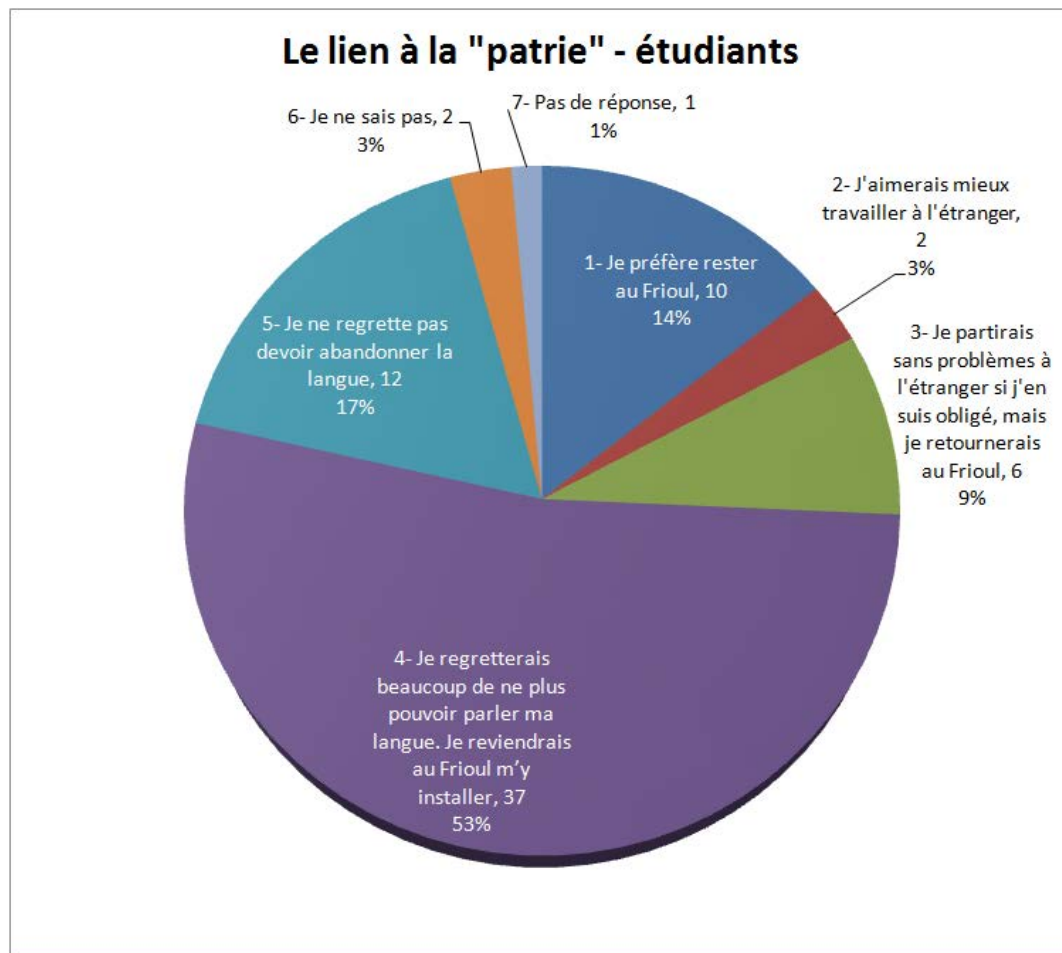
Seulement 24 étudiantes sur les 49 qui ont répondu ont abordé la question de la langue en plus du fait de devoir quitter le Frioul pour la recherche d'un emploi. Parmi les 15 réponses du type 3) (28 % du total) il y en a quelques-unes qui méritent tout particulièrement d'être mentionnées. Une étudiante se dit désolée de devoir quitter le Frioul parce qu'elle aimerait pouvoir parler sa langue plutôt

que d'en apprendre une autre. Pour quelques-unes la perspective de se trouver dans la condition d'avoir à abandonner leur langue maternelle laisse entrevoir un certain malaise linguistique : une fille répond qu'elle aurait du mal à partir parce que le frioulan est la langue qu'elle parle chaque jour ; une autre écrit qu'« après tout, le frioulan est la langue avec laquelle nous avons grandi » ; pour une autre encore le fait de ne parler le frioulan qu'en famille lui suffit pour éprouver de l'attachement à l'égard de cette langue.

Parmi les filles qui déclarent ne pas regretter le fait de ne plus pouvoir parler la langue frioulane à l'étranger nous avons enregistré quelques réponses particulièrement intéressantes : « abandonner un peu le dialecte (la langue maternelle) peut être utile ». On revient ici à la question du désignant de la langue et à sa perception de la part des locuteurs les plus jeunes : pour cette fille la *marilenghe* est un dialecte et elle ne manque pas de le souligner. Une fille dit que « le frioulan ne me servira à rien à l'étranger et donc je ne regrette pas de ne pas savoir le parler. J'ai hâte de quitter le Frioul ». Dans cette réponse nous croyons deviner la tentative, ou même le besoin, chez cette fille, de trouver une sorte de justification à sa méconnaissance voire ignorance du frioulan. De ce point de vue, partir à l'étranger serait pour elle une libération. Si pour la plupart des étudiantes enquêtées le Frioul est l'expression des racines, des origines, un trait constitutif voire fondateur de leur identité, on a là le seul cas dans notre échantillon féminin d'une fille qui tient à préciser qu'elle ne se reconnaît pas dans l'image de la région. Pour vérifier cette interprétation nous sommes revenue sur les réponses données par elle au questionnaire MAC sur l'identité frioulane et avons constaté une position neutre pour ce qui est des représentations positives et une forte adhésion aux représentations négatives.

Pour ce qui est des garçons on enregistre presque les mêmes typologies de réponse par rapport aux filles, néanmoins elles sont beaucoup plus articulées et argumentées. Sur les 70 répondants la plupart portent beaucoup d'attention à la question de la langue qui devient le sujet principal de leur réponse, à la différence du groupe féminin qui est beaucoup plus centré sur l'éventualité de devoir partir à l'étranger pour des raisons professionnelles.

Là encore, nous allons proposer quelques réflexions essentielles concernant l'échantillon masculin.



Graphique 8 : Le lien à la « patrie » (étudiants)

De même que pour les filles, aussi pour les garçons l'idée d'aller travailler à l'étranger représente une chance d'apprendre une autre langue en plus de l'italien ou du frioulan, ce qui marque une ouverture à la diversité linguistique et culturelle sans pour autant négliger une attention particulière à la *marilenghe*.

Parmi les représentations « négatives » nous enregistrons des positions plus nuancées (« en étant du bas Frioul je ne parle pas beaucoup le frioulan, ou, plutôt, je ne comprends que quelques mots de mes camarades lorsque je suis à l'école à Spilimbergo, qui se trouve plus vers le centre de la région. Je ne regretterais pas de ne pas pouvoir parler le frioulan et m'installerais sûrement là où je trouverais un boulot, éventuellement pour apprendre une nouvelle langue ») et des positions plus nettes : « si je devais trouver un boulot à l'étranger je regretterais plutôt d'entendre parler frioulan du moment que je ne le parle pas » ; « si un jour je devais abandonner mon pays j'y reviendrais pour le Frioul mais pas pour l'Italie. Je ne regretterais absolument pas de ne plus parler le frioulan parce que je le connais très peu, c'est une langue qui change d'un village à l'autre et l'enseigner dans les

écoles ne sert à rien. Le frioulan ne me représente pas, c'est seulement un mythe, une légende ». Par ailleurs, « je ne regrette pas de ne pas savoir parler la langue maternelle puisque, en plus de ne pas la connaître, je pense que le développement et la connaissance d'une langue dialectale ne sont pas nécessaires. Bien sûr la parler ça peut être utile pour mieux connaître les choses typiques de la région, mais je ne vois pas cela comme un problème ».

Il est intéressant de remarquer comment en parlant de « lingua madre » (« langue maternelle »), comme nous l'avons appelée dans notre question sans spécifier s'il s'agit de l'italien ou du frioulan, 122 étudiants sur 123 interprètent celle-là en tant que langue frioulane, la *marilenghe*, justement, et non pas l'italien.

Un aspect qui n'apparaît que dans les réponses fournies par les garçons est l'idée de pouvoir trouver même à l'étranger un bout de Frioul ou un lien avec la langue maternelle : « ça dépend, si je faisais partie d'une communauté frioulane à l'étranger je pourrais parler quand même la langue maternelle » ; « je sais déjà que dans quelques pays (Canada, Autriche,...) il y a des familles qui se rencontrent pour être ensemble et rester près de leur pays. J'aime le Frioul » ou encore « bien sûr, je regretterais beaucoup de ne plus parler ma langue maternelle, mais si je rencontrais des groupes de la mère patrie je resterais longtemps dans le pays où je trouverais du travail. Sinon je reviendrais très volontiers au Frioul ».

En résumant, on dirait que le groupe masculin garde un lien familial (maternel ou paternel) avec la langue et la région alors que les filles semblent être plus projetées vers l'extérieur.

Parmi les garçons il y en a qui expriment une vraie déception ou un malaise rien qu'à l'idée de devoir quitter le Frioul pour aller travailler ailleurs : « si je devais partir à l'étranger je serais très très irrité et déçu de ne plus pouvoir parler le frioulan et, à vrai dire, moi je n'irais pas travailler à l'étranger » ; « sincèrement, aller travailler à l'étranger sans pouvoir parler ma langue maternelle m'apporterait beaucoup de malaise parce qu'à la maison avec mes grands-parents on a la tendance à parler frioulan au lieu de l'italien. Donc j'éprouverais du malaise même pour faire un entretien de travail. J'aurais nostalgie de ma région et je ferais retour dans ma patrie sans aucun doute ».

Dans très peu de cas nous observons en revanche que le lien à la patrie et à la langue peut être perçu comme une entrave, un frein à la chance de s'ouvrir au changement, voire un alibi cachant de fait la peur de se rapporter à ce que l'on ne connaît pas, l'incertain ou ce qui est différent, surtout dans une perspective à long terme. Cependant, il faut toujours analyser ces représentations compte tenu de l'âge de nos informateurs.

Pour conclure, il nous échoit de constater que la mère patrie est le Frioul et non pas l'Italie et cela pour la plus grande partie voire la totalité de notre échantillon. Constat qui nous permet d'affirmer, certes avec prudence, que l'identité frioulane, malgré tout, est encore très ressentie par les adolescents frioulanophones. Bien évidemment, tous ces résultats ne sont que partiellement représentatifs



de la donne régionale, notre enquête étant circonscrite au territoire de Spilimbergo : il faudrait par là l'élargir avant de parvenir à des conclusions plus conséquentes. Néanmoins, quelques correspondances avec les résultats des nombreuses études à caractère sociolinguistique menées ces quinze dernières années notamment par Linda Picco nous poussent à croire que certaines indications dépassent l'espace circonscrit de notre terrain d'enquête et confirment des tendances plus générales. D'après celles-ci le frioulan est porteur d'identité mais pas nécessairement d'avenir, l'avenir étant majoritairement associé à la recherche d'un emploi qui se trouverait ailleurs. Pourtant, le faible consensus quant à certaines représentations, notamment du côté des garçons, suggère qu'un travail important peut être réalisé pour agir sur ces représentations souvent floues. D'abord et surtout, il faut à notre sens essayer de court-circuiter des schémas conceptuels stéréotypés, enlisant la langue frioulane dans la sphère intime et amicale-expressive, pour introduire dans le discours de la doxa de nouveaux thèmes, parfois inattendus, dont par exemple : l'usage du frioulan comme fer de lance pour favoriser une meilleure intégration des immigrés au Frioul ; les réseaux sociaux numériques comme support pour la création de nouveaux espaces langagiers et relationnels, à la fois privés et publics, oraux et écrits ; le patrimoine culturel véhiculé par la langue de proximité en termes de connaissance profonde et fine du territoire comme vecteur de formes de développement local et durable ô combien urgentes au jour d'aujourd'hui au vu de la destruction de l'environnement. Par ailleurs, la loyauté linguistique peut être encouragée chez les jeunes par le récit d'événements qu'ils n'ont pas vécus directement : tout d'abord l'histoire du mouvement autonomiste frioulan et la reconstruction « glorieuse » du pays après le tragique séisme de 1976, reconstruction qui a fait du Frioul un modèle vertueux de résilience et où l'identité régionale, l'esprit d'autonomie et la langue elle-même, autant de facteurs de cohésion sociale, ont joué un rôle non secondaire pour faire de cette calamité le point de départ pour une véritable renaissance. L'actuelle crise économique, sociale et culturelle nous impose de repenser les modèles de développement ultra-libéristes et de miser sur la différence, l'autonomie et la qualité des relations humaines pour contrecarrer les effets néfastes de la globalisation. Le Frioul dispose de ressources culturelles que d'autres régions n'ont pas. Mais il faut que les nouvelles générations en soient pleinement conscientes.

## Références

- Agresti, Giovanni (2014a), « Actualité des racines : pour une linguistique du développement social », *Cahiers de Recherche de l'École Doctorale en Linguistique Française*, n° 8 (*Docteurs et Recherche... une aventure qui continue*, sous la dir. de Ruggero Druetta et Caterina Falbo), p. 13-39, disponible sur [www.openstarts.units.it/dspace/bitstream/10077/10759/1/2Agresti.pdf](http://www.openstarts.units.it/dspace/bitstream/10077/10759/1/2Agresti.pdf). [Page consultée le 1<sup>er</sup> janvier 2016.]
- Agresti, Giovanni (2014b), « Un nouvel outil numérique pour l'aménagement du français en Italie : l'analyse combinée des représentations linguistiques », *Publifarum*, n° 25 (*La Francesistica italiana à l'ère du numérique*), disponible sur [http://publifarum.farum.it/ezine\\_articles.php?art\\_id=336](http://publifarum.farum.it/ezine_articles.php?art_id=336). [Page consultée le 15 octobre 2016.]
- Agresti, Giovanni (dir.) (2015), *Vocabolario polinomico e sociale italiano-arbëresh delle varietà molisane*, vol. 1 (*Teoria e metodo : spazio e relazioni di prossimità*), Milano, Mnamon.
- Agresti, Giovanni et Silvia Pallini (2014), « L'occitan de Guardia Piemontese entre représentations linguistiques et développement local », communication présentée à l'XI<sup>e</sup> Congrès international de l'AIEO, *Occitània en Catalonha : los estudis occitans. De tempes novèls, de novèlas perspectives*, Université de Lleida, 16-21 juin.
- Angeli, Federica et Priscilla De Agostini (2010), *Gol : la lingua dello sport/Gol : la lenghe dal sport*, Udine, Agenzia Regionale per la Lingua Friulana.
- Ascoli, Graziadio Isaia (1873), « Saggi ladini », *Archivio Glottologico Italiano*, n° 1, p. 1-551.
- Capocasa, Marco *et al.* (2014), « Linguistic, geographic and genetic isolation : a collaborative study of Italian populations », *Journal of Anthropological Sciences*, n° 92, p. 1-32.
- Carrozzo, Sandri, Adrian Cescje et Luca Peresson (dir.) (2010), *Grant Dizionari Bilengâl Talian-Furlan*, Udine, Agenzia Regionale per la Lingua Friulana.
- Cisilino, William et Gianfranco D'Aronco (2012), *Sorestans e sotans : intervista sul Friuli*, Trieste, Finegil e Istitût Ladin Furlan.
- Ellero, Gianfranco et Giuseppe Bergamini (2008), *Il Friuli : una Patria*, Udine, Provincia di Udine.
- Ellero, Gianfranco et Giuseppe Bergamini (2010), *Il Friuli : le lingue*, Udine, Provincia di Udine.
- Consorzio per lo sviluppo del polo universitario di Gorizia (2011), *La lingua friulana : utilizzo e opinioni dei cittadini residenti in Friuli Venezia Giulia*, Gorizia.
- De Agostini, Priscilla et Silvana Schiavi Fachin (2011), *Cjalant il Friûl : pinsîrs e opinions sui lûcs comuns de lenghe furlane*, Udine, Forum Editrice Universitaria Udinese.
- De Agostini, Priscilla et Linda Picco (2007), *Percezion e prospetivis di une lenghe : il furlan te opinion de int. La campagne di promozion de lenghe furlane F=MC2*, Udine, Università degli Studi di Udine/Centro Interdipartimentale di Ricerca sulla Cultura e sulla Lingua del Friuli.

- Schiavi Fachin, Silvana (dir.) (2003), *L'educazione plurilingue : dalla ricerca di base alla pratica didattica*, Udine, Forum Editrice Universitaria Udinese.
- Giordan, Henri (2010), « Créer le désir de langue », dans Giovanni Agresti et Mariapia D'Angelo (dir.), *Rovesciare Babele : economia ed ecologia delle lingue regionali e minoritarie. Atti delle Terze Giornate dei Diritti Linguistici (Teramo-Faeto, 20-23 maggio 2009)*, Rome, Aracne editrice, p. 19-32.
- Gleise furlane (2012), *Bibie par un popul : leture continue de Bibie par furlan*, disponible sur <http://www.bibie.org/>. [Page consultée le 15 novembre 2015.]
- Maurer, Bruno (2013), *Représentations sociales des langues en situation multilingue : la méthode d'analyse combinée, nouvel outil d'enquête*, Paris, Éditions des archives contemporaines.
- Pasolini, Pier Paolo (1942), *Poesie a Casarsa*, Bologna, Libreria Antiquaria Mario Landi.
- Person, Yves (1973), « Impérialisme linguistique et colonialisme », *Les Temps Modernes*, n° 324, p. 1-542.
- Picco, Linda (2001a), *Ricerche su la condizion sociolinguistiche dal furlan*, Udine, Forum Editrice Universitaria Udinese.
- Picco, Linda (2001b), *Mental maps : une recherche su la percezion dai confins dal Friûl intun campion di students des scuolis mediis superiôrs furlanis*, Udine, Università degli Studi di Udine/Centro Interdipartimentale di Ricerca sulla Cultura e sulla Lingua del Friuli.
- Picco, Linda (2002), *Opinions e ategjaments dai dependents dal Ateneu furlan su temis che e rivuardin la lenghe furlane*, Udine, Università degli Studi di Udine/Centro Interdipartimentale di Ricerca sulla Cultura e sulla Lingua del Friuli.
- Picco, Linda (2003), *Zoventût, fantats e mularie : partignice e identitât linguistiche tra i zovins in Friûl*, Udine, Università degli Studi di Udine/Centro Interdipartimentale di Ricerca sulla Cultura e sulla Lingua del Friuli.
- Picco, Linda (2004), *I students de Universitât e la tutele des lenghis minoritariis*, Udine, Università degli Studi di Udine/Centro Interdipartimentale di Ricerca sulla Cultura e sulla Lingua del Friuli.
- Picco, Linda (2006), *Opinioni e comportamenti linguistici degli studenti dell'Università di Udine : l'immaginario giovanile sui friulani e la loro lingua*, Udine, Università degli Studi di Udine/Centro Interdipartimentale di Ricerca sulla Cultura e sulla Lingua del Friuli.
- Picco, Linda (2008), « La condizione sociolinguistica del friulano », dans William Cisilino (dir.), *Friulano Lingua viva*, Udine, Forum Editrice Universitaria Udinese.
- Picco, Linda (2013), *Lingua friulana e società : studi sociolinguistici sul Friuli di oggi*, Udine, Forum Editrice Universitaria Udinese.
- Pirone, Jacopo et Giulio Andrea Pirone (1871), *Vocabolario friulano*, Venise, Antonelli.
- Strubell, Miquel (1999), « From Language Planning to Language Policies and Language Politics », dans Peter J. Weber (dir.), *Contact + Confli(c)t*, Bonn, Dümmler, p. 237-248.

Susič, Emidio, Adriana Janežič et Feliciano Medeot (2010), *Indagine sulle comunità linguistiche del Friuli Venezia Giulia : tutela e normativa*, Udine, Direzione Centrale istruzione, formazione e cultura/Servizio Identità linguistiche, culturali e Corregionali all'estero.

Vallerie, Erwan (1971), « Théorie de la nation », *Sav Breizh* : organe du combat breton.